

d'Effat, qui gardait toujours vis-à-vis de Dubois un air visible de familiarité protectrice, est-ce que cette fois monseigneur est sérieusement épris.

—On le prétend, marquis.

—Quelle est donc cette Nativa que tu qualifies, l'abbé, de séduisante ? dit de Brancas ? Mérite-t-elle cette épithète, d'un si grand poids dans ta bouche ?

—Je n'ai entrevu cette jeune fille qu'en passant, répondit Dubois ; eh bien ! là, franchement, dussiez-vous m'accuser de tomber dans le platonisme le plus honteux, je vous avouerai que sa beauté resplendissante, son air fier, digne et enfantin tout à la fois, sa démarche sans pareille et son maintien merveilleux, m'ont causé une admiration profonde, presque de l'émotion ! Je ne serais pas étonné que monseigneur l'aimât quinze jours suivis !

—Je serais bien curieux, monsieur l'abbé, de voir cette merveille ! s'écria le jeune de Broglie.

—Un peu de patience ! je m'arrangerai de sorte, c'est-à-dire on s'arrangera de sorte à la faire paraître à la fête que Sa Majesté donne à Versailles lundi prochain.

—Et vous prétendez, monsieur, dit à son tour de Morvan, qui avait peine à dissimuler son émotion, que la senorita Nativa aimera monseigneur le duc de Chartres ?

—Moi ! du tout. Je sais parfaitement que les femmes n'aiment pas : seulement, elles se laissent aimer, répondit Dubois en regardant avec curiosité de Morvan.

—Ainsi, d'après vous, mademoiselle Sandoval doit devenir infailliblement la maîtresse du duc ? reprit le gentilhomme en affectant un sang-froid que démentaient l'animation de son regard et la pâleur de son visage.

A cette nouvelle question de de Morvan, Dubois l'examina avec plus d'attention encore que la première fois.

—Je n'oserais soutenir une pareille chose, dit-il, les yeux fixés sur ceux du jeune homme ; car si cette petite Nativa a déjà un amant et un amant nouveau, elle repoussera peut-être, quoique cette supposition soit peu probable, les avances de monseigneur !

—Nativa, un amant ! s'écria de Morvan avec explosion et en se levant de sa chaise, vous en avez menti, misérable !

—Ah ! chevalier dit le marquis d'Effat d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux, prenez garde, voilà que vous allez effaroucher Dubois, et je vous avertis que nous tenons beaucoup à la société de notre excellent abbé.

La violente sortie de de Morvan avait causé une assez vive émotion parmi les courtisans : les conversations et le jeu s'étaient arrêtés.

L'abbé Dubois fut le premier qui rompit le silence :

—Mille remerciements, marquis, dit-il à d'Effat ; puis, se retournant vers de Morvan :

—Vous voudriez nous donner à supposer, jeune homme, continua-t-il en lui adressant un charmant et amical sourire, que vous êtes au mieux dans les bonnes grâces de la fille du comte de Monterey ; cette tactique serait adroite si elle n'était usée. Croyez-moi, vous êtes assez jeune et d'assez bonne mine pour pouvoir vous mettre en évidence sans avoir recours à de pareilles supercheries ! Se vanter est une vieille mode des règnes passés, qui n'a plus cours aujourd'hui ! vous manquez d'usage !

Cette réponse adroite et impertinente plaçait de Morvan sur un mauvais terrain : il se résolut d'attendre qu'un prétexte lui permit de prendre sa revanche.

IV.

De Morvan voyant la partie recommencer et perdant l'espoir de saisir une occasion de se venger de l'impertinence de Dubois, se pencha vers une des femmes de l'Opéra placée à ses côtés :

—Quelle est donc, madame, je vous prie, lui dit-il tout contre l'oreille, cette espèce d'abbé si impudent et si mal appris ?

A cette question la danseuse partit d'un bruyant éclat de rire.

—Quoi ! chevalier, lui répondit-elle en le regardant tendrement, car cette ignorance de de Morvan, en lui apprenant combien le jeune homme était étranger à la société et à la vie parisiennes, lui laissait entrevoir un avenir à exploiter ; quoi ! vous n'avez jamais entendu parler de Dubois ?

Alors, baissant à son tour la voix, la danseuse prononça quelques mots. De Morvan rougit et pâlit coup sur coup.

—C'est impossible ! dit-il. Des gens de qualité comme messieurs de La Fare, de Brancas, d'Effat, ne consentiraient pas, si cela était, à admettre un pareil homme dans leur intimité.

—Ah ! chevalier, si vous connaissiez la noblesse comme je la connais, reprit toujours en riant la danseuse, cette intimité vous paraîtrait la chose la plus simple du monde ! Et puis, après tout, c'est un brave homme que Dubois. Je vous assure qu'à certaines heures on est encore fort heureux de le trouver !

—Chevalier ! s'écria en ce moment de Nocé, l'on a passé votre tour par erreur : à vous la main ! Quelle banque faites-vous ?

—Je regrette de ne pouvoir continuer ce lansquenet, répondit de Morvan en se levant : je dois partir !

—Comment donc ! mais vous êtes tout à fait dans votre droit, chevalier, dit de Broglie. Les joueurs qui restent sur leur gain sont, au contraire, très fort estimés ; on les appelle des hommes de caractère.

—Je vous prie de croire, monsieur, que si je cesse de jouer, ce n'est nullement avec l'intention de réaliser un bénéfice !

—Ah ! ah ! un rendez-vous d'amour, sans doute avec la belle Nativa, ajouta Dubois d'un air moqueur. Sacrebleu ! jeune homme vous êtes un heureux mortel !

Ces paroles, prononcées si mal à propos par l'abbé, élevèrent au comble l'indignation de de Morvan.

—Monsieur, lui dit-il lentement et en attachant sur lui un regard chargé de mépris, si vous étiez, soit de ma condition, soit même un honnête roturier, je m'en rapporterais à mon épée du soin de châtier votre impertinence ; avec un drôle tel que vous, tout rapprochement, vous devez le comprendre, quelque éhonté que vous soyez, est impossible ! Si je refuse de continuer le jeu, c'est que je viens d'apprendre quel honteux eustre vous êtes, et que je me regarderais comme déshonoré si je restais plus longtemps en votre compagnie.

Cette virulente apostrophe fut suivie d'un profond silence : les courtisans comprenant que de Morvan avait raison, et ne tenant nullement, quoique ses paroles constituassent une insulte indirecte, pour eux, à venger l'injure de Dubois, se sentaient fort gênés. Quant au misérable abbé, sa pâleur livide, ses paupières dilatées par la rage, ses poings crispés, prouvaient combien, malgré son effronterie et son impudeur, il était sensible à l'outrage qui venait ainsi publiquement de l'atteindre en plein visage.

—S... mille tonnerres ! s'écria-t-il en laissant tomber coup sur coup une dizaine de gros jurons ; s... mille tonnerres, vous

ne porterez pas, mon hobereau, cette impertinence en paradis ! Ah ! vous faites le rodomont et le matamore avec moi ! Voyons, mon petit monsieur, seriez-vous bien me donner votre adresse ?

—Je vous répète, répondit froidement de Morvan, qu'entre vous et moi il ne peut y avoir rien de commun ! Si je ne vous ai pas déjà imposé silence avec ma canne, c'est par respect pour les personnes ici présentes. Quant à mon adresse, je suis loin de la cacher : je demeure.

—Il est inutile que vous donniez votre adresse à l'abbé, interrompit vivement de Nocé. Qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse ?

—Monsieur le comte ! s'écria Dubois en regardant de Nocé de travers.

—Eh bien ! quoi, l'abbé, reprit de Nocé, ne vas-tu pas me chercher querelle à présent parce que j'essaie d'assoupir cette affaire ? Dame ! que veux-tu, mon cher ; au fond, M. le chevalier a raison. Tu ne vauds pas grand chose, et il faut que nous soyons d'affreux corrompus comme nous le sommes pour être de tes amis.

—Allons bon ! voilà de Nocé qui passe à l'ennemi, dit Dubois, qui, changeant de ton et de figure, parut prendre la brutale franchise du courtisan pour une plaisanterie, et se mit à grimacer un sourire. Nocé, à l'occasion, je me ressouviendrai de cela.

Le misérable disait vrai, Nocé devait payer de l'exil, vingt ans plus tard, le jour où Dubois fut nommé premier ministre, son intervention de cette soirée.

De Morvan se disposait à partir lorsque le marquis d'Effat s'adressant à lui :

—Monsieur le chevalier, lui dit-il froidement, comme vous ne faites pas partie de la cour et que nous n'avons pas l'honneur d'être personnellement connus de vous, veuillez emporter les dix mille livres qui vous reviennent. D'Effat prit à ses voisins cinq rouleaux d'or contenant chacun deux mille livres, et les remit à de Morvan.

—Ma foi, toute cette discussion, survenue si mal à propos au beau milieu de nos plaisirs, a tourné mon esprit au sombre, dit de Nocé. Mes amis, au revoir, je vais me coucher.

—Sans rancune, n'est-ce pas ? cria Dubois en souriant à de Nocé qui s'en allait.

—Te garder rancune, l'abbé, à Dieu ne plaise ! N'est-on pas heureux d'avoir pour compagnon l'homme doué de l'âme la plus noire et de l'esprit le plus brillant du royaume ? Je suis tout à toi !

De Nocé et de Morvan sortirent en même temps.

—Chevalier, dit le premier, quand on porte dix mille livres sur soi, et que minuit est sonné, il n'est pas prudent de courir à pied les rues de Paris. Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter une place dans mon carrosse ? Je vous jetterai, en passant, chez vous.

(A suivre.)

Entre voyous :

—Croirais-tu que j'ai payé une tinette de beurre cinquante dollars, la semaine dernière ?

—Fichtre ! Il devait avoir goût d'amande !

—Gout d'amande et des frais. Le commis n'y était pas lorsque je l'ai acheté ; mais il m'a pincé au moment où je prenais la rue Craig.

—L'ami, vous nous disiez que c'était une bonne place pour la pêche ; mais nous n'avons rien pris.

—C'est précisément pour cela que c'est une bonne place ; la pêche dure bien plus longtemps quand on ne prend pas de poisson.